



DANDY

HORS-SÉRIE

LE MEILLEUR DE L'HOMME

MODE
Entre *Hollywood Tailor*
et *Rock'n roll attitude*

HORLO
Acheter une montre d'occasion
Gros plan Ulysse Nardin

AUTO
Audi A1 & A7
Jeep Grand Cherokee

ART
Annouck Dupont
Thierry Vasseur
Hervé Lewis...

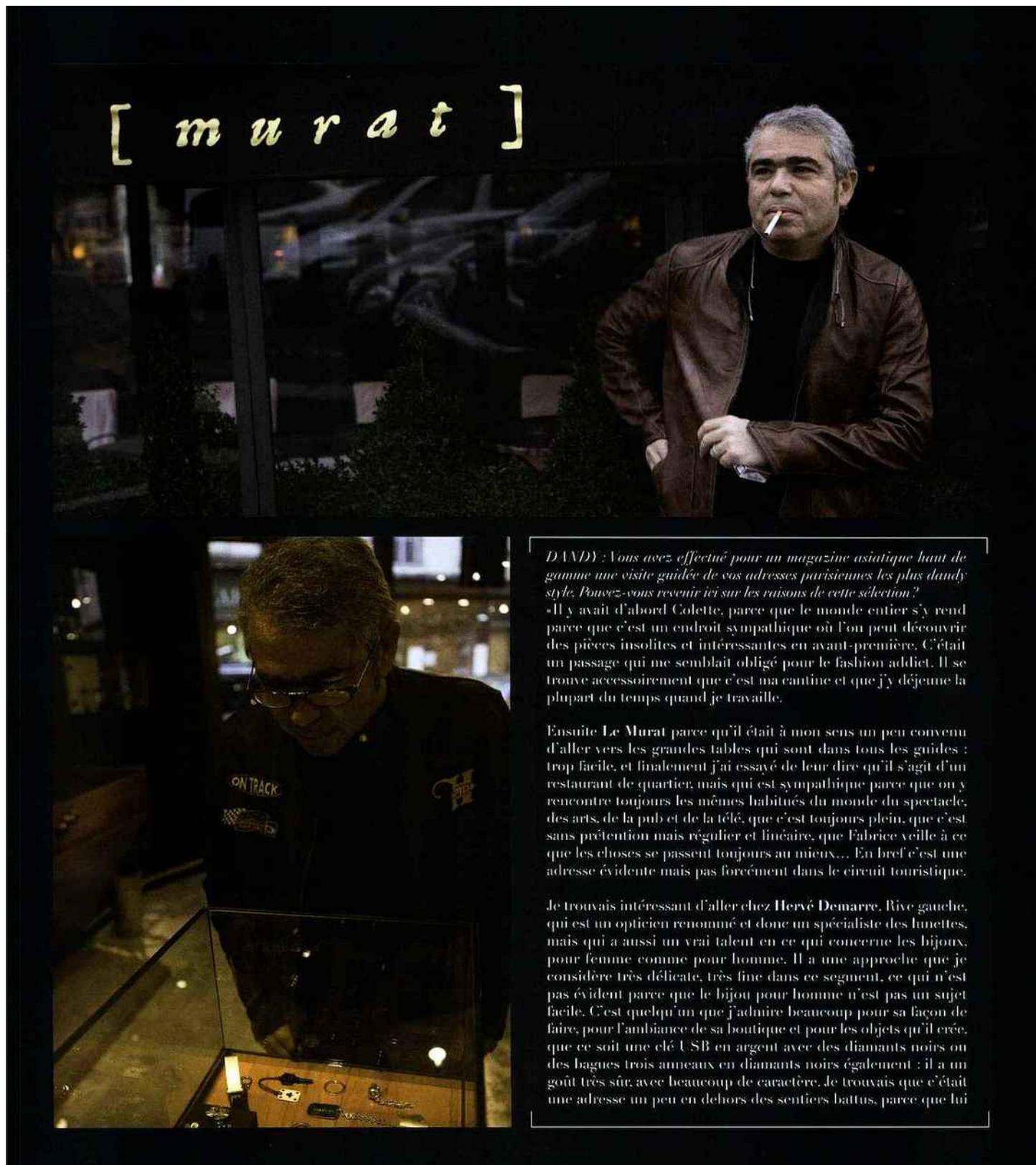
SPÉCIAL
Gérard Sené

L 14870-1H-F-6.00 € - RD



LAURENT PICIOTTO LES BONNES ADRESSES PARISIENNES D'UNE ICÔNE

Epicurien dans l'âme, Laurent Picciotto est avant tout un jouisseur, amateur éclairé des bonnes choses de la vie. S'il cultive dans sa boutique **Chrono** Passion un goût immodéré pour les plus belles montres, les passions qu'il nourrit par ailleurs pour la musique, la mode, l'automobile et l'artisanat, en ont fait au fil des années un interlocuteur privilégié pour les esthètes de passage à Paris, clients de la boutique qui se confient ses coordonnées comme un précieux sésame, à tel point qu'un très classieux magazine singapourien le présente comme « une icône du style parisien ». Il nous confie ici ses adresses de prédilection et nous explique ses élans.

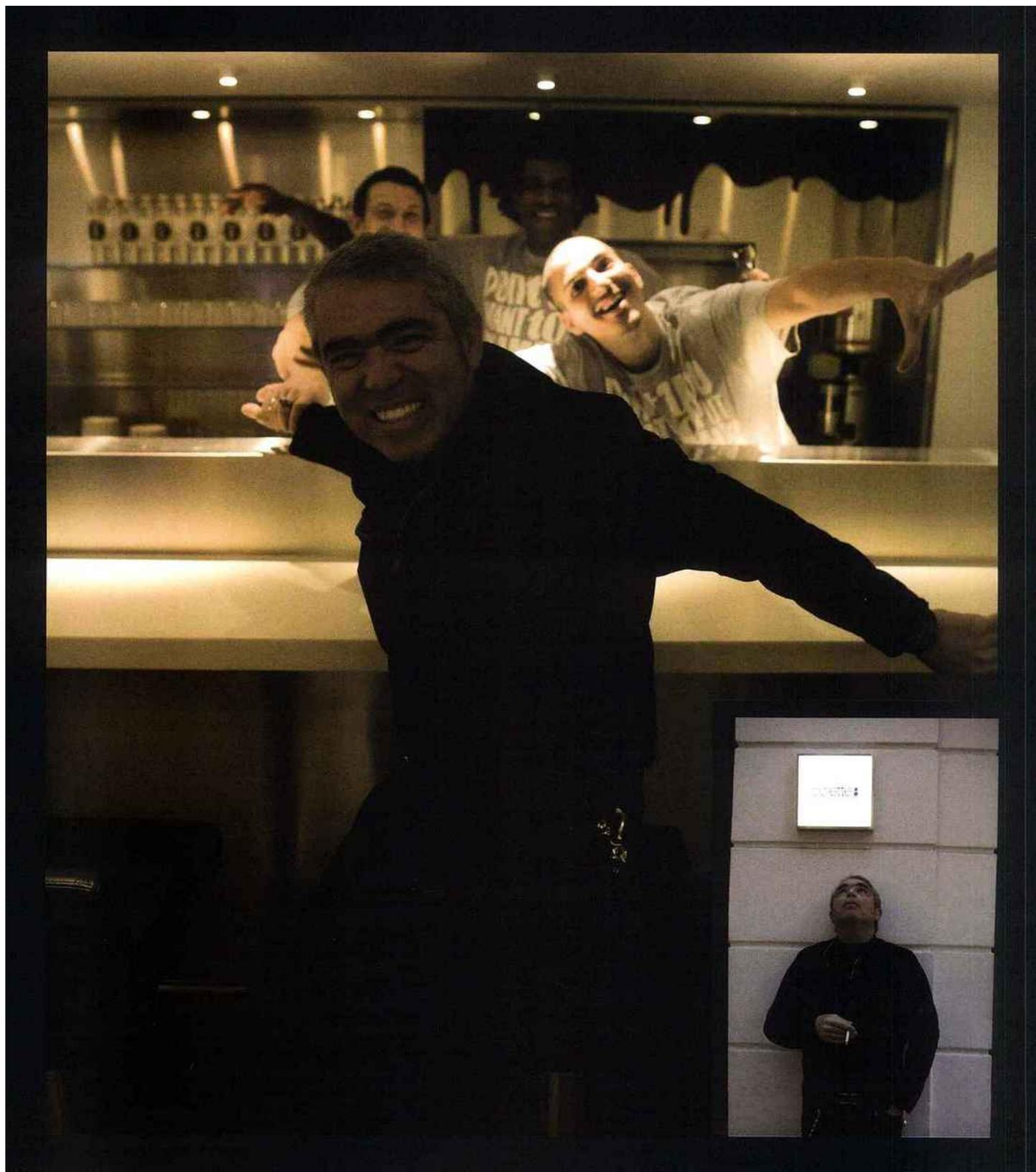


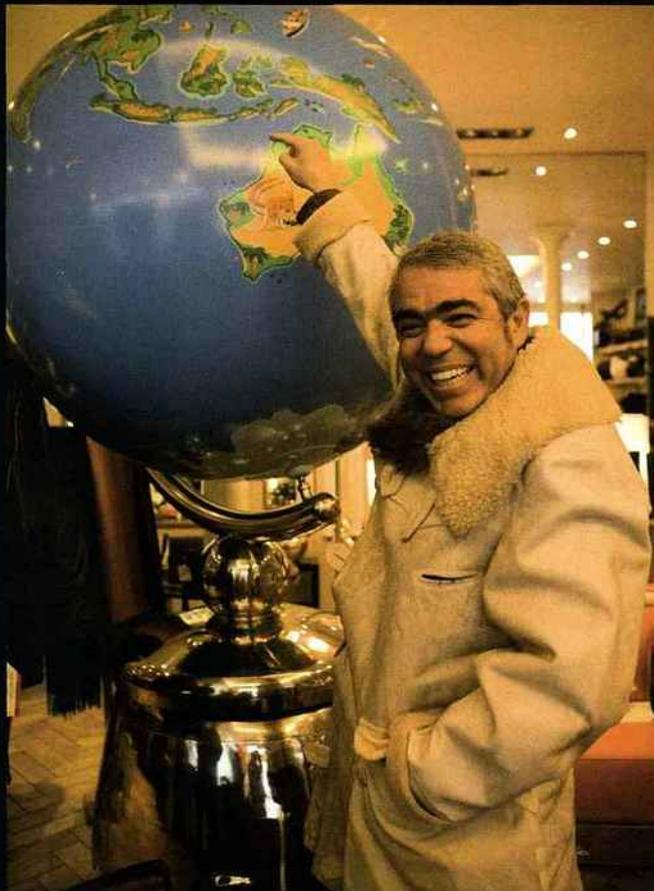
DANDY : Vous avez effectué pour un magazine asiatique haut de gamme une visite guidée de vos adresses parisiennes les plus dandy style. Pouvez-vous revenir ici sur les raisons de cette sélection ?

« Il y avait d'abord Colette, parce que le monde entier s'y rend parce que c'est un endroit sympathique où l'on peut découvrir des pièces insolites et intéressantes en avant-première. C'était un passage qui me semblait obligé pour le fashion addict. Il se trouve accessoirement que c'est ma cantine et que j'y déjeune la plupart du temps quand je travaille.

Ensuite Le Murat parce qu'il était à mon sens un peu convenu d'aller vers les grandes tables qui sont dans tous les guides : trop facile, et finalement j'ai essayé de leur dire qu'il s'agit d'un restaurant de quartier, mais qui est sympathique parce que on y rencontre toujours les mêmes habitués du monde du spectacle, des arts, de la pub et de la télé, que c'est toujours plein, que c'est sans prétention mais régulier et linéaire, que Fabrice veille à ce que les choses se passent toujours au mieux... En bref c'est une adresse évidente mais pas forcément dans le circuit touristique.

Je trouvais intéressant d'aller chez Hervé Demarre, Rive gauche, qui est un opticien renommé et donc un spécialiste des lunettes, mais qui a aussi un vrai talent en ce qui concerne les bijoux, pour femme comme pour homme. Il a une approche que je considère très délicate, très fine dans ce segment, ce qui n'est pas évident parce que le bijou pour homme n'est pas un sujet facile. C'est quelqu'un que j'admire beaucoup pour sa façon de faire, pour l'ambiance de sa boutique et pour les objets qu'il crée, que ce soit une clé USB en argent avec des diamants noirs ou des bagues trois anneaux en diamants noirs également : il a un goût très sûr, avec beaucoup de caractère. Je trouvais que c'était une adresse un peu en dehors des sentiers battus, parce que lui





Photos : © Marote from The Hive

aussi est indépendant et qu'il a le type d'approche que notre clientèle apprécie chez Chrono Passion. Nous vivons aujourd'hui dans un monde global où l'on trouve grosso modo les mêmes enseignes dans le monde entier, quasiment à la même place dans les mêmes artères, et les indépendants, qui sont une population en voie de disparition, continuent parce qu'ils sont passionnés et qu'ils se sentent investis d'un message à faire passer. Et par rapport à ça Hervé Demare fait partie des adresses à part : c'est une adresse typique avec une très forte identité.

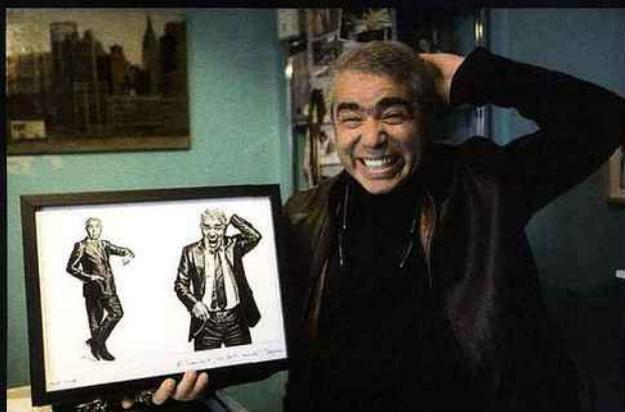
C'est presque la même chose chez Marina de Bourbon : voilà une boutique où notre ami Lopez officie depuis une trentaine d'années, et qui a toujours été un peu le reflet de la Défonce du Consommateur du *Lui* des années 80. On y trouve des objets sortis d'une autre planète, aussi bien des objets conventionnels que des objets de déco ou des maquettes de bateaux ou d'avions. C'est toujours un immense plaisir d'aller dans cet endroit qui a aussi une identité forte, un peu en marge. On y est toujours surpris, c'est une oasis curieuse dans laquelle on entre en arrivant du boulevard de Courcelles, et paf ! on se retrouve en face d'un globe terrestre d'un mètre vingt de diamètre ou d'un Concorde de même taille. Un véritable magasin de jouets pour adultes.

Et puis pour terminer ce tour il y a forcément Gérard Séné. Dans cette même logique d'indépendant, des souliers aux costumes en passant par les blousons, qui sont l'une des grandes forces culturelles de Gérard qui est capable de faire énormément de pièces de tous les genres. Il y a quelques années je l'avais baptisé « Architecte d'homme » parce qu'avec lui on peut se laisser aller à se laisser prendre en mains. Et même s'il nous emmène parfois un peu loin parce que c'est sa nature, c'est toujours juste.

Il y a évidemment toujours une volonté de provocation, même légère, un côté un peu rock'n roll décalé, mais dont l'élégance ne s'éloigne jamais. Et une patte bien particulière sur tout ce qu'il crée. Et puis il y a le show Gérard, que l'on peut rester trois heures à écouter deviser sur le monde dans sa boutique : c'est l'Évangile selon Gérard, qui fait aussi partie du personnage, et de cet équilibre par rapport aux enseignes plutôt aseptisées que l'on a aujourd'hui dans le monde entier.

Comme dans toutes les boutiques que l'on a citées, on retrouve ici la vocation du commerce comme lieu d'échange social : la priorité n'y est pas la transaction mais l'échange, le bon moment. Eventuellement le reste suit. Ce sont des endroits où il y a un peu de vie qui dépasse les objets qui y sont vendus, parce que la personne qui les a créés ou choisis l'a fait avec son âme. □

UNE QUESTION DE PASSION



Les amateurs de belles montres le connaissent pour être le fondateur de la boutique Chrono Passion, où il pratique et cultive un intégrisme dicté par une passion profonde pour les pièces d'exception. Après Audemars Piguet pendant des années, Hublot plus près de nous et quelques autres maisons de haut vol, Laurent Picciotto a choisi de représenter Ulysse Nardin, une manufacture qui s'évertue depuis un siècle et demie à développer et proposer des pièces hors du commun, dont la complexité et les tarifs confinent la marque à une certaine confidentialité. Audacieuse et innovante, Ulysse Nardin s'adresse à une clientèle de connaisseurs, qui savent désormais trouver à Paris un représentant à la hauteur de la manufacture. Avant de découvrir plus avant cette maison atypique, notre interview-express de son nouvel ambassadeur permet de situer les motivations d'une clientèle exigeante, parce qu'habituee au meilleur en toute chose.



Une publicité horlogère vous présente, je cite, comme « The Gonrou », sous-entendu de l'horlogerie hors normes, et un magazine étranger comme une icône. Qui règne finalement sur le temple de la haute horlogerie parisienne qu'est Chrono Passion ?

Laurent Picciotto: « Le postulat de départ de Chrono Passion était de réunir dans un seul lieu ce qui me semble être la quintessence des pièces pérennes, techniques et design. Cela voulait dire ne pas forcément suivre les critères commerciaux les plus classiques, mais simplement faire le choix de ce qui m'intéresse. Et heureusement ce choix a été partagé par un certain nombre de personnes, ce qui me permet de continuer à essayer de dénicher la future pièce vedette, les marques intimistes, les institutionnels mais pas forcément dans leur globalité : de ne pas céder au marketing à outrance, qui peut nous éloigner de certaines marques. Après, « icône », non : j'aime les objets, je suis toujours aussi passionné de montres, mais je le suis aussi de guitares, de vêtements, de chaussures... C'est une pathologie que je considère plaisante, et je me vois donc plutôt comme une victime consentante, avec des effets secondaires finalement bien moins lourds que ceux de beaucoup d'autres maladies. Je préconise donc ce type de pathologie, et je l'entretiens en m'auto-intoxiquant avec mes clients qui sont eux aussi des passionnés, évidemment d'horlogerie, mais aussi de motos, de voitures, d'art, sans que les choses soient forcément raisonnées, parce que tout cela est totalement émotionnel. Alors on peut effectivement avoir, à un certain moment, des discussions surréalistes quant à la difficulté de choisir sa 42ème guitare parce que c'est une Explorer de 1976 en acajou, qui sonne différemment de celles d'aujourd'hui. Il s'agit moins d'une dimension d'icône que d'une dépendance aux objets, peut-être pas totalement contrôlée, qui correspond à un côté électrique dans les sources de plaisir qui m'attirent. Lesquelles sources sont évidemment limitées dans le concret, parce qu'à un moment donné ce sont des sports qui coûtent cher, mais ne sont pas limitées dans l'esprit parce que tous les passionnés ont toujours en tête des pièces qui nous hantent, ou nous manquent. Tout ce cheminement d'aller vers l'objet qui fait partie de cette maladie... C'est une maladie qui sous-entend une certaine exigence, appuyée sur une parfaite connaissance technique et historique des maisons et de leurs pièces.

Lorsque l'on parle montres avec vous, on relève par moments dans le propos une sorte d'intégrisme : par exemple vous ne voulez pas entendre parler de certaines pièces...

Je crois que quand on est passionné, on accomplit tous ce que je considère être un parcours initiatique. Quand on découvre un sujet, on découvre d'abord les objets des marques qui sont largement connues, puis ceux de celles qui sont moins connues,

puis des très peu connues, et au bout de quelques années on n'achète plus les mêmes objets que l'on achetait au début, parce que l'on a progressé en terme de culture sur le sujet. Et c'est aussi une aventure humaine parce que l'on a rencontré des interlocuteurs qui partageaient une même passion, ou qui étaient dans le métier, des fabricants ou des revendeurs, et que l'on a appris de ces échanges. Je comprends que le côté pathologique puisse faire un peu peur, mais il y a ces échanges, ces découvertes et cette aventure humaine. Parce que finalement, l'Autre vous amène aussi son parcours : pour m'intéresser beaucoup aux guitares électriques et à leurs amplis, j'ai découvert récemment grâce à un garçon qui tient une boutique à Pigalle que je ne connaissais pas trois mystiques qui vivent dans le New Jersey et fabriquent des amplis selon des procédés qui leur sont propres. Finalement, ce qui est toujours intéressant dans ce genre de contact, c'est que l'on s'auto-alimente : c'est toujours un moment fort quand on rencontre quelqu'un qui nous éclaire sur un sujet, parce qu'il nous permet d'ajouter un morceau de culture sur ce sujet, qui va nous amener à nous renseigner, à aller voir... Et c'est aussi vrai pour les montres que les autos, les motos, la mode, tout ce que l'on veut.

Le côté jusqu'aboutiste de ce genre d'approche peut dérouter, parce qu'il y a deux types d'individus : il y a ceux qui adorent cela, et les autres qui n'en ont rien à faire, qui considèrent que c'est une perte de temps, ou d'argent, et que cela n'intéresse pas du tout. Les deux avis sont respectables, et les deux ont raison. Mais au-delà des objets il y a tout ce qui va avec, qui fait que les passionnés peuvent dire à ceux que cela n'intéresse pas qu'ils passent à côté d'histoires, de rencontres, de culture sur des sujets qui sont vibrants de passion. Au bout du compte chacun s'intéresse à quelque chose avec les élan qui lui sont propres, et on ne transforme pas quelqu'un en amateur de ceci ou de cela : c'est un élan naturel qui est en nous et qui se déclenche à un moment donné, pour des tas de raisons possibles. C'est aussi une question de curiosité : pour ma part je suis toujours réceptif à la découverte, sur des sujets que je connais ou que je ne connais pas.

Vous venez d'adopter Ulysse Nardin, que vous représentez désormais officiellement, et qui est sans doute l'une des marques les plus pointues qui soit. Pourquoi ce choix ?

Pour sa singularité, pour le fait d'avoir toujours eu depuis vingt-cinq ans une approche avec une identité très forte, sans volonté de faire comme les autres et donc sans choisir la facilité. Pour avoir développé des pièces à vocation astronomique à une époque où tout le monde faisait des tourbillons et des répétition minute ; Ulysse Nardin c'est la volonté d'être soi-même et de faire les choses à sa façon, et autrement des autres». □

